

12 FEVR. 1972

P. 17

COMPTES RENDUS MENSUELS
DES SÉANCES DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES
PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

TOME XVII

SÉANCES DES 4 ET 18 JANVIER 1957



PARIS
ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES
15, RUE LA FÉROUSE, XVI^e

Janvier 1957. — I.

SOMMAIRE

ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

Séance du 4 janvier 1957

BERNARD (Dr Noël) Discours de transmission de la Présidence.....	1
CAYLA (Victor) Réponse au discours de M. le Dr Noël Bernard.....	7
***. — Compte rendu de la séance.....	12
Déclaration de la vacance du siège du Professeur Chevalier.	
Election de MM. le Professeur Despois, Raymond Decary et le	
Docteur Henri Morin en qualité de Membres titulaires.	

Séance du 18 janvier 1957

LEBEUF (Jean-Paul) Rôle pratique de l'ethnologie.....	14
DURAND-RÉVILLE (L.) Présentation de l'ouvrage de M. Robert Cornevin, <i>l'Histoire de l'Afrique des origines à nos jours</i>	25
POISSON (Dr H) Présentation de l'ouvrage du Professeur Bertin « <i>La Terre, notre planète</i> ».....	26
CARTON (Paul) Présentation de l'étude de M. Jean-Paul Nicolas, <i>Essais sur deux nouveaux indices saisonniers pour la zone intertropicale</i>	27
OSWALD DURAND (Gouv. gén.) Présentation de l'ouvrage de M. Philippe d'Estailleur-Chanteraine, <i>Le quart d'heure de l'Afrique</i>	28
CHARBONNEAU (Gén.) Présentation de l'ouvrage de René Charbonneau, <i>Blancs et Noirs au rendez-vous</i>	28
BOISBOISSEL (Gén. de) Présentation d'articles parus dans la « <i>Revue interna- tionale d'histoire militaire</i> ».....	30
***. — Bibliographie.....	31
***. — Compte rendu de la séance.....	34
Nécrologie : Henry Foley.	

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'OUTRE-MER

(S.O.F.F.O.)

Société Anonyme au Capital de 533.710.000 Frs

SIÈGE SOCIAL A PARIS

23, Rue de l'Amiral d'Estaing

AGENCE A SAIGON : 11 Cong-Truong ME-LINH



ETATS-UNIS

PRENEZ LE TEMPS DE VIVRE...
VOYAGEZ PAR PAQUEBOT.



ANTILLES
VENEZUELA



ALGERIE
TUNISIE
MAROC



CORSE

SACHEZ VOYAGER.
VOYAGEZ "TRANSATLANTIQUE"

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

PARIS : 6, RUE AUBER - TÉL : OPE. 02-00 - RIC. 97-59 - LONDRES : 20, COCKSPUR
STREET - NEW YORK : 410, FIFTH AVENUE ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES

S.O.C.O.P.A.O.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE DES PORTS AFRICAINS (A.O.F.)

Agence Maritime

Agence Aérienne

Transit

Manutention

Soutes

Agréage

Charbons

Agences ou Correspondants dans tous les ports et centres
d'A.O.F., Cameroun et A.E.F.

DAKAR

1, av. André-Lebon

PARIS

2, rue Lord-Byron

Adresse Télégraphique : FREIGHTER.

PASSAGES

FRET

AMÉRIQUE DU SUD

CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

DE L'AMÉRIQUE DU NORD

A LA CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE
EXTRÊME ORIENT

CROISIÈRES

COMPAGNIE MARITIME

DES

CHARGEURS RÉUNIS

3, Boulevard Malesherbes, PARIS (8^e)

Téléphone : ANJOU 08-00



ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

SÉANCE DU 4 JANVIER 1957

TRANSMISSION DE LA PRÉSIDENTENCE

En transmettant la Présidence à M. Victor Cayla, M. le Dr Noël Bernard a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

La mission que vous m'avez confiée pour 1956 prend fin aujourd'hui. Avant de transmettre la présidence à M. Victor Cayla je me conformerai à la tradition par une brève revue rétrospective de la vie de notre Compagnie au cours de l'année écoulée.

Qu'il me soit permis tout d'abord de dire combien la fonction que vous m'aviez confiée a été rendue aisée et agréable par la bienveillance que vous m'avez constamment manifestée, par l'expérience et l'autorité de notre Secrétaire perpétuel, par le concours empressé du personnel si dévoué qui le seconde.

Comme l'année précédente, nous devons déplorer en 1956 les nombreux vides faits dans nos rangs par la disparition de quelques-uns des membres les plus anciens de notre Compagnie, qui avaient concouru à l'expansion outre-mer de notre pays dès la fin du siècle dernier. Ils appartenaient à la génération de ceux, auxquels les premiers animateurs de l'essor colonial, au lendemain de 1870, avaient passé le flambeau. Je le rappelais il y a un an à cette même place. A la fondation de l'Académie il était profondément émouvant de voir réunis

les survivants de ces grands bâtisseurs, qui avaient donné une telle impulsion à la colonisation que, soixante ans à peine écoulés, les peuples alors les plus isolés dans le monde, ont désormais leurs représentants dans les conférences internationales et leur jeunesse, nombreuse et joyeuse, se presse dans nos Ecoles et nos Facultés. Ce puissant épanouissement se poursuit. Nous avons mission de le développer par cette tradition que nous rendent présente à ce moment même ceux qui viennent de nous quitter et dont je dois rappeler le souvenir :

— le Médecin Général Constant Mathis, du Corps de Santé Colonial, dont la carrière a été vouée en Indochine et en A. O. F. à l'expansion de l'œuvre de Pasteur dans l'étude de ces affections épidémiques et endémiques qui avaient interdit au cours des siècles la pénétration des plus vastes régions chaudes du monde ;

— le Général Tilho, savant spécialiste de la physique du globe, explorateur qui a apporté une contribution fondamentale à la connaissance de l'Afrique française et plus spécialement à l'étude des fluctuations du Tchad et du régime des cours du Logone et du Chari ;

— le Botaniste Auguste Chevalier, qui a passionnément poursuivi, sa vie durant, l'étude de la flore, de l'agronomie, de l'exploitation forestière des régions tropicales et subtropicales qu'il n'a cessé de parcourir jusqu'à son dernier jour ;

— le Commandant Lehuraux, spécialiste du Sahara, collaborateur du Général Laperrine et ami du Père de Foucauld ;

— le Révérend Père Léon Robert, Supérieur Général de la Société des Missions Etrangères, figure légendaire de l'influence française en Extrême-Orient, non seulement par son apostolat en Chine mais par son dynamisme de grand voyageur, d'animateur, d'organisateur dans de multiples formes de progrès sociaux partout où il a exercé son action.

Parmi les membres correspondants nous avons perdu :

— le médecin colonel Trautmann, du Corps de Santé Colonial. Au cours d'une longue et active carrière médicale en Afrique et à Madagascar, il s'est fait connaître par son œuvre d'écrivain, aussi fin conteur que délicat humoriste, dans ses impressions sur les pays et les hommes qu'il avait si bien observés ;

— Arthur Pellegrin, historien de la France nord-africaine, issu d'une famille de pionniers tunisiens ;

— Ibnou Zekri, professeur de droit musulman, Directeur de la Médersa d'Alger ;

— Joseph Carougeau, Inspecteur général des Services Vétérinaires de la France d'Outre-Mer, un des premiers animateurs de la défense sanitaire du cheptel des régions tropicales ;

Louis Spas, administrateur en chef honoraire de la France d'Outre-Mer, éminent spécialiste des questions économiques et financières ;

— enfin, associé étranger, le professeur Jérôme Rodhain, ancien Président de l'Académie Royale des Sciences Coloniales de Belgique, un des maîtres les plus autorisés de la pathologie des pays chauds dont il avait enrichi les acquisitions au cours d'une longue carrière au Congo Belge.

*
* *

Au cours de cette année nous avons accueilli parmi nous comme membres titulaires :

— M. Robert Furon, du Muséum d'Histoire Naturelle, ancien professeur de Géologie à l'Université de Téhéran,

— M. Robert Attuly, ancien Procureur général, Chef du Service judiciaire de l'A. O. F., conseiller honoraire à la Cour de Cassation,

— M. le Gouverneur de la France d'Outre-Mer Jarre, dont toute la carrière s'est brillamment poursuivie en Afrique.

Comme associé étranger :

— M. Schouteden, ornithologue bien connu.

En qualité de correspondants :

— M. M. Emile Castagnol, Inspecteur général des laboratoires des Services d'Agriculture en Indochine,

— Médecin Colonel Ceccaldi, Directeur de l'Institut Pasteur de l'A. E. F. à Brazzaville,

— M. R. Cerighelli, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille,

— Général Maurice Collignon, paléontologiste de Madagascar,

— Gouverneur Charles Hanin, auteur d'ouvrages sur l'Algérie et les territoires d'outre-mer,

les survivants de ces grands bâtisseurs, qui avaient donné une telle impulsion à la colonisation que, soixante ans à peine écoulés, les peuples alors les plus isolés dans le monde, ont désormais leurs représentants dans les conférences internationales et leur jeunesse, nombreuse et joyeuse, se presse dans nos Ecoles et nos Facultés. Ce puissant épanouissement se poursuit. Nous avons mission de le développer par cette tradition que nous rendent présente à ce moment même ceux qui viennent de nous quitter et dont je dois rappeler le souvenir :

— le Médecin Général Constant Mathis, du Corps de Santé Colonial, dont la carrière a été vouée en Indochine et en A. O. F. à l'expansion de l'œuvre de Pasteur dans l'étude de ces affections épidémiques et endémiques qui avaient interdit au cours des siècles la pénétration des plus vastes régions chaudes du monde ;

— le Général Tilho, savant spécialiste de la physique du globe, explorateur qui a apporté une contribution fondamentale à la connaissance de l'Afrique française et plus spécialement à l'étude des fluctuations du Tchad et du régime des cours du Logone et du Chari ;

— le Botaniste Auguste Chevalier, qui a passionnément poursuivi, sa vie durant, l'étude de la flore, de l'agronomie, de l'exploitation forestière des régions tropicales et subtropicales qu'il n'a cessé de parcourir jusqu'à son dernier jour ;

— le Commandant Lehuraux, spécialiste du Sahara, collaborateur du Général Laperrine et ami du Père de Foucauld ;

— le Révérend Père Léon Robert, Supérieur Général de la Société des Missions Etrangères, figure légendaire de l'influence française en Extrême-Orient, non seulement par son apostolat en Chine mais par son dynamisme de grand voyageur, d'animateur, d'organisateur dans de multiples formes de progrès sociaux partout où il a exercé son action.

Parmi les membres correspondants nous avons perdu :

— le médecin colonel Trautmann, du Corps de Santé Colonial. Au cours d'une longue et active carrière médicale en Afrique et à Madagascar, il s'est fait connaître par son œuvre d'écrivain, aussi fin conteur que délicat humoriste, dans ses impressions sur les pays et les hommes qu'il avait si bien observés ;

— Arthur Pellegrin, historien de la France nord-africaine, issu d'une famille de pionniers tunisiens ;

— Ibnou Zekri, professeur de droit musulman, Directeur de la Médersa d'Alger ;

— Joseph Carougeau, Inspecteur général des Services Vétérinaires de la France d'Outre-Mer, un des premiers animateurs de la défense sanitaire du cheptel des régions tropicales ;

Louis Spas, administrateur en chef honoraire de la France d'Outre-Mer, éminent spécialiste des questions économiques et financières ;

— enfin, associé étranger, le professeur Jérôme Rodhain, ancien Président de l'Académie Royale des Sciences Coloniales de Belgique, un des maîtres les plus autorisés de la pathologie des pays chauds dont il avait enrichi les acquisitions au cours d'une longue carrière au Congo Belge.

*
* *

Au cours de cette année nous avons accueilli parmi nous comme membres titulaires :

— M. Robert Furon, du Muséum d'Histoire Naturelle, ancien professeur de Géologie à l'Université de Téhéran,

— M. Robert Attuly, ancien Procureur général, Chef du Service judiciaire de l'A. O. F., conseiller honoraire à la Cour de Cassation,

— M. le Gouverneur de la France d'Outre-Mer Jarre, dont toute la carrière s'est brillamment poursuivie en Afrique.

Comme associé étranger :

— M. Schouteden, ornithologue bien connu.

En qualité de correspondants :

— M. M. Emile Castagnol, Inspecteur général des laboratoires des Services d'Agriculture en Indochine,

— Médecin Colonel Ceccaldi, Directeur de l'Institut Pasteur de l'A. E. F. à Brazzaville,

— M. R. Cerighelli, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille,

— Général Maurice Collignon, paléontologiste de Madagascar,

— Gouverneur Charles Hanin, auteur d'ouvrages sur l'Algérie et les territoires d'outre-mer,

*

- Général Jacomy, ancien Commandant supérieur en Chine et aux Antilles, auteur de nombreux ouvrages sur les T-O-M-, conférencier de l'Alliance Française,
- Paul Odinot, auteur de nombreuses études sur le Maroc,
- Rév. Père Tisserant, botaniste et ethnologue,
- Roland Villot, historien de l'Afrique du Nord,
- René Vittoz, conseiller technique pour l'élevage de l'Institut de Coopération technique.

*
* *

Dans nos séances solennelles de réception, le rappel des services rendus par nos confrères disparus et par les nouveaux élus qui les remplacent parmi nous, nous fait revivre les étapes franchies dans l'évolution des pays d'outre-mer et met en lumière les progrès sociaux en voie d'application.

C'est ainsi que, au cours de l'année écoulée,

— la mission française d'enseignement et d'éducation outre-mer a été exaltée par l'Inspecteur général Charton, reçu par le professeur Robequain ; — la préoccupation si pressante de la sous-alimentation des peuples sous-évolus ne pouvait être traitée avec plus d'autorité que par le Docteur-vétérinaire Malbrant, spécialiste de l'Afrique équatoriale, succédant au professeur Leclainche, chef d'école et grand maître en France de la défense sanitaire du cheptel, et reçu par le Dr Georges Bouet, biologiste et naturaliste africain chevronné ; — le Gouverneur Hubert Deschamps, évoquant le charme des îles du Pacifique, a exprimé, avec force, le sacrifice obscur des missionnaires dans l'évangélisation des insulaires de ces terres lointaines en accueillant le Révérend Père Patrick O'Reilly, qui succède au grand érudit qu'était Henri Froidevaux.

— Avec le Préfet Boujard, remplaçant S. E. le Révérendissime Père Augustin Fernand Leynaud, archevêque d'Alger et reçu par le Général de Boisboissel, ce fut l'affirmation de la communauté de sentiment et d'action entre tous ceux qui ont œuvré pour faire l'Algérie française.

— En accueillant M. Edwin Poilay, vice-président du Conseil économique, M. Delavignette mettait en lumière les

conditions d'organisation politique et économique de l'espace africain, tandis que, en réponse à M. l'Inspecteur général Gayet, le Gouverneur Général René Hoffherr traitait du peuplement blanc et asiatique de l'Océanie.

*
* *

Si ces pages d'histoire attestent la haute portée de l'influence de notre pays dans son expansion à travers le monde, les communications qui animent nos séances bi-mensuelles nous transposent dans la vie même de l'heure présente :

— dans la France d'Outre-Mer avec les impressions de M. Durand-Réville sur son trentième anniversaire d'Afrique Française,

— du Dr Pierre Charbonneau « sur la formation des nutritionnistes de langue française pour l'Afrique au sud du Sahara »,

— du Dr Radaody-Ralarosy, sur le Congrès de la Jeunesse de l'Union française à Tananarive,

— de M. Eugène Guernier, sur l'Afrique du Nord ou Berbérie, terre d'Occident,

— de M. l'Inspecteur Général Méral « sur les slogans gouvernementaux » ;

— Avec les observations rapportées de grands périple dans d'autres parties du monde :

— par M. Fred Van der Linden « En parcourant les Etats-Unis »,

— par M. Pierre Lyautey sur « le Proche-Orient »,

— par le R. Père Tastevin sur « les nouvelles manifestations du prophétisme en A. E. F. et en Angola »,

— par M. René Vittoz, sur « l'adaptation progressive du vétérinaire outre-mer à la nouvelle situation en Asie »,

— par M. Philippe Bosc sur « le récent voyage d'un vieux « cheminot » colonial à travers l'Afrique et notamment la Rhodésie »,

— par M. P. J. Charliat sur « la découverte géographique. Instruments et méthodes »,

— par M. Coedès, à propos d'un document américain sur les méthodes de pénétration des Etats-Unis en Indochine.



Quels qu'aient été la variété, l'intérêt des sujets traités ou qui s'offraient à notre attention, leur nombre a dû être limité. Nous devons, en effet, conformément à la tradition de notre Compagnie, prendre position dans deux questions d'une angoissante actualité qui jetaient un trouble profond dans l'opinion publique en France et à l'Etranger : les problèmes d'Afrique du Nord et ceux du Proche et du Moyen-Orient. La confusion qui règne sur de tels sujets dans les esprits est entretenue par l'ignorance générale du rôle de la France depuis un millénaire dans ces pays méditerranéens, de la nature de leurs populations, de leur histoire, par les oppositions qui naissent du heurt des idéologies diverses, des passions qui se déchaînent, du conflit des intérêts étrangers en présence.

Au cours de nombreuses séances plénières ou de commissions, des rapports ont été soumis à votre examen par ceux de nos confrères qui, par leurs travaux personnels et par leur carrière, ont acquis une connaissance approfondie de l'Afrique du Nord et du Proche et Moyen-Orient.

Sur l'Afrique du Nord, M. Jacques Bardoux a traité « le problème tunisien », M. Eugène Guernier « la question marocaine » et M. Louis Milliot « la question algérienne ».

Au sujet des problèmes du Proche et du Moyen-Orient, M. Jacques Bardoux a exposé ce qu'était « l'Empire français du Proche Orient et quelles ont été les étapes de son écroulement », M. Pierre Lyautey « Le rôle diplomatique de la Turquie moderne dans les problèmes du Moyen-Orient et en Asie », M. Georges Gayet « Les perspectives de compréhensions mutuelles avec le Liban et la Syrie », M. Fernand Blondel « Le Pétrole au Moyen Orient », M. Louis Milliot « La crise égyptienne de Suez », M. François Charles-Roux « Le blocage du Canal de Suez ».

Je suis certain de traduire le sentiment unanime de l'Académie en disant à nos confrères qui ont bien voulu, par leur érudition et leur expérience, donner à ces études une si haute valeur historique, politique et humaine le très grand prix que nous avons attaché à leur concours et en les remerciant d'avoir, si rapidement, conduit à ses fins la discussion de leurs rapports.

Leurs conclusions ont été synthétisées en deux notions, aus-

sitôt transmises aux Pouvoirs publics. Elles ont été accueillies avec le plus vif intérêt. L'ensemble de ces études et des débats qu'elles ont fait naître a été réuni en deux numéros spéciaux de nos Comptes rendus. Il convient maintenant de leur donner la plus large diffusion.

C'est par des travaux constructifs de cet ordre que l'Académie des Sciences coloniales fait la preuve de sa vitalité et de ses exceptionnelles possibilités d'information. Elles sont assurées par le groupement dans ses sections des diverses disciplines relatives à tous les aspects de la vie des peuples dont notre pays a guidé l'évolution.

Il me reste en terminant l'agréable devoir de remettre à M. Victor Cayla les pouvoirs que vous m'aviez confiés. Avec lui, c'est l'Agronomie tropicale qui est à l'honneur. Par sa formation scientifique, par les enseignements dont il a été chargé en France, dans la France d'Outre-Mer, en Amérique du Sud, par les hauts emplois qu'il a occupés dans ces mêmes pays, par les missions qu'il a remplies, par ses travaux personnels, par ses publications, M. Victor Cayla a apporté la plus large contribution aux progrès de l'agronomie qui repose sur les applications de branches multiples des sciences physiques, naturelles et biologiques. Il a été un animateur efficace de cette activité fondamentale de la colonisation. Elle est, en effet, la condition première de la vie et de la prospérité des populations d'outre-mer et un des liens les plus solides de leur attachement à notre influence.

M. Victor Cayla appartient à notre Compagnie depuis vingt ans. Nous connaissons tous l'aménité, le tact avec lesquels il assurera la présidence dont je suis heureux de lui transmettre la charge en lui exprimant mes sentiments personnels les plus cordiaux.

* * *

M. Victor Cayla a répondu dans les termes suivants :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les rites académiques ramènent, chaque année, pour le renouvellement du Président, les mêmes manifestations, qui consistent essentiellement en des allocutions des deux présidents.

Permettez-moi de me féliciter d'avoir, aujourd'hui, l'honneur de vous succéder. Dans quelques jours, il y aura 30 ans que, nouvellement débarqué à Saïgon, j'y trouvai des instructions du Gouvernement général de prendre contact, dès que possible, avec un certain nombre de hautes personnalités, parmi lesquelles le directeur de l'Institut Pasteur. L'accueil que je pouvais recevoir de vous, nos confrères vous connaissent assez pour l'imaginer ; il est resté présent à ma mémoire avec un relief que six lustres n'ont pas atténué. Aménité, désir d'aider de vos conseils un nouveau venu dans l'Asie des moussons assez différente des tropiques jusqu'alors fréquentés ; et tout ceci servi par une parole que nous connaissons bien, dont les mots restent adoucis par un savoureux rappel d'accent de votre Languedoc natal. Pendant trois ans, cet accueil s'est maintenu, toujours égal, assurant la collaboration nécessaire avec vos services, surtout pour l'état sanitaire sur nos champs d'expériences, dont certains avaient grand besoin des conseils de l'Institut Pasteur.

Savant et administrateur avisé, aimable et serviable, telle était la réputation qui accompagnait votre nom des frontières de Chine aux rivages du golfe de Siam, en y ajoutant, pour ceux qui avaient la chance de s'entretenir avec vous, la rectitude de votre jugement. Ces qualités étaient inscrites dans les faits, puisque, sous votre haute direction, les trois Instituts de Saïgon, Hanoï, Nha-trang rendaient tous les services qu'on en attendait et que, sans trop l'ébruiter — vous connaissez les vertus du silence — vous prépariez la création du quatrième, celui de Dalat. Car, avec vous, les grands projets, prétentieux et toujours un peu trop nébuleux, ne sont pas de mise : c'est discrètement et en marchant posément que vous montrez le mouvement.

Votre modestie, j'en suis certain, en rejettera le mérite sur l'organisation des Instituts Pasteur d'outre-mer et les principes généraux d'organisation de la maison mère de Paris. Si, pour satisfaire à une remarque d'un de nos récents Présidents, M. Baréty, « l'alternance de nos sections à la Présidence se justifie par l'alternance des compétences », je voudrais me permettre de tirer quelques conclusions générales d'une longue expérience acquise sur les trois continents qui comportent les régions tropicales les plus étendues, ceci uniquement au point de vue des recherches biologiques. Car, il se trouve, mon cher Président, que si les Instituts Pasteur s'occupent

principalement de microorganismes vivants, les recherches agronomiques ont, comme objet central, l'étude de la plante vivante cultivée dans le champ : c'est aussi de la biologie. Les uns et les autres sont contraints de faire des cultures. Or, aussi bien en Amérique du Sud qu'en Afrique ou en Indonésie, l'expérience montre que la réussite ne se réalise que si certains impératifs d'organisation sont respectés ; et ceci quelle que soit la race des chercheurs et le régime politique du pays : autonome ou non autonome. Ces impératifs généraux sont donc les pierres angulaires des recherches biologiques et de leur organisation, et ils sont omnivalents ; mais pour en tirer, outre-mer, tous les bienfaits, il faut, sur place, un chef convaincu de leur valeur et qui les serve efficacement. Depuis l'époque où le Dr Calmette a fondé le premier laboratoire pastorien à Saïgon, un demi-siècle s'est écoulé : le succès n'est pas discuté parce qu'il n'est pas discutable. Mais, mon cher Président, même si votre modestie en souffre, il faut souligner qu'il est dû surtout aux directeurs généraux et directeurs locaux dont vous avez été un des derniers en place en Indochine.

On connaît trop mal, dans notre métropole, le rôle capital joué, outre-mer, par nos Instituts Pasteur locaux. On ignore, en particulier, que leur personnel scientifique, qu'on imagine toujours à l'affût d'une découverte originale — il en reste tant à faire — est périodiquement transformé en fabricant de remèdes parce que, lui seul, peut fabriquer sur place les dizaines de milliers d'ampoules de sérums ou de vaccins, dont les si efficaces Services de Santé d'outre-mer ont besoin pour soigner leurs malades. Le savant chercheur doit se transformer en fabricant-technicien, qui, au mieux, doit exécuter, à la file, toujours les mêmes actes de contrôle et de surveillance. Grandeur et servitude de cette recherche coloniale dont le but humanitaire est purement désintéressé et qui, dans nos territoires d'outre-mer, a déjà donné des résultats notables en bien des lieux. Car c'est bien coloniale qu'il faut dire, en parlant de l'œuvre à laquelle vous avez consacré votre vie. Sans le « fait colonial » multi-millénaire, qui pourrait imaginer ce que serait l'humanité d'aujourd'hui ? Il a survécu à toutes les vicissitudes, alors que les slogans publicitaires les plus habilement conçus et utilisés disparaissent une fois obtenus les bénéfices qu'on en escomptait.

Mais cette œuvre conjointe des Instituts Pasteur d'outre-

mer et des Services de Santé, qui empêche les hommes de mourir trop jeunes de maladie, a une conséquence démographique importante : elle tend à modifier le rapport qui existe entre l'importance numérique de la population et la capacité de production alimentaire du territoire. C'est l'équilibre entre ces deux facteurs qui constitue la « santé » des Etats. La santé des humains tend à modifier cet équilibre. Tout le monde sait que, dans l'extraordinaire grouillement humain de l'Asie orientale, certaine nation a dû adopter cette mesure désespérée que, par « euphémisme », on appelle « contrôle des naissances ». On empêche la vie de naître pour que des adultes ne meurent pas d'inanition.

Nous n'en sommes pas là dans nos territoires d'outre-mer. Mais, tout de même, on peut apporter des améliorations dans la vie des peuples — surtout les ruraux — leur apporter promotion physique par plus d'abondance d'une qualité meilleure, même en escomptant un accroissement de la population. C'est le rôle des recherches agronomiques qui deviennent ainsi le prolongement naturel des recherches pastoriennes et médicales.

A leur sujet, je me permettrai seulement de souligner quelques avantages ou divergences avec les recherches microbiologiques, votre domaine essentiel. Analogies dans les nécessités de l'organisation générale : ce sont les mêmes impératifs. Dans la réalisation de ses activités sur place, ce sont les recherches agronomiques qui rencontrent les plus grandes difficultés : le chercheur s'y trouve aux prises avec l'écologie, science encore bien jeune pour être appliquée dans le champ. Les plantes en expérience y doivent avoir comme support le sol cultivé qui varie dans l'espace et dans le temps, souvent malgré lui ; et plus encore l'atmosphère qui les baigne, avec sa multitude de microclimats, dérivant d'une météorologie agricole encore à ses débuts : d'où, la nécessité d'une critique très avisée pour la détermination scientifique des relations certaines de cause à effet, seule méthode possible à laquelle puisse prétendre la recherche biologique puisqu'elle ne saurait être explicatrice. Ecartées également de l'explication scientifique, les recherches microbiologiques sont pratiquement à l'abri de l'écologie : le chercheur travaille dans un laboratoire dont l'atmosphère est suffisamment constante et il utilise comme support pour ses cultures des milieux qui ne varient plus que dans le temps, suivant des normes suffisamment connues.

Mon cher Président, l'an dernier, à pareille époque, vous avez donné une longue liste de médecins et de pastoriens d'outre-mer qui furent de notre Compagnie. Peut-être avez-vous comme moi — puisque nous fûmes l'un et l'autre correspondants dès la fondation — le souvenir d'une séance présidée par M. le Dr Albert Calmette. C'était au rez-de-chaussée d'un somptueux immeuble, tout en haut des Champs-Élysées, au siège du Comité France-Amérique, présidé par Gabriel Hanotaux, qui était déjà notre ancien Président. Votre présence au fauteuil présidentiel montre que notre Académie a, maintenant, une tradition.

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE
DU 4 JANVIER 1957

La séance est ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. le Dr Noël BERNARD.

Présents : MM. Noël BERNARD, G. GRANDIDIER, F. LIORÉ, FURON, JARRE, COMBES, DE BOISBOISSEL, BOUJARD, HURALT, CHARBONNEAU, BARQUISSAU, LARNAUDE, AUBRÉVILLE, CAYLA, ROUBAUD, LÉMERY, MÉRAT, CÈDÈS, DESCHAMPS, CARTON, DURAND-RÉVILLE, GIRARD, VAUCÉL, REIZLER, LEGOUX, M^{lle} QUINQUAUD, MM. LE BIGOT, LÉON BARÉTY, Pierre LYAUTEY, Jacques BARDOUX, GUERNIER, René PINON, MARNEFFE, TALVAS, VITTOZ, COINDREAU, POISSON, Oswald DURAND.

Excusés : MM. Giscard d'ESTAING, BLONDEL, Jean MARIE, LAPRADE, d'ESTAILLEUR-CHANTERAINÉ, DELAVIGNETTE, PRUDHOMME, Casimir MAISTRE, CHARTON, MALBRANT, MONIER, GAYET.

*
**

Transmission de la Présidence.

En transmettant la Présidence à M. Victor Cayla, M. le Docteur Noël Bernard a prononcé le discours d'usage et M. Victor Cayla a adressé ses remerciements à l'Académie.

(Voir texte de ces discours page 1 et suivantes).

*
**

Procès-verbal.

Le Secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 21 décembre ; il est adopté sans observations.

*
**

Vacance de siège.

Est déclaré vacant le siège du Professeur Auguste Chevalier, décédé le 5 juin 1956.

Elections.

Le dépouillement des scrutins donne les résultats suivants :

Siège du général Tilho : votants 48 ; majorité requise 29.

Ont obtenu :

M. le Professeur Despois : 41 voix ;
M. Jean-Paul Lebeuf : 5 voix (non candidat) ;
Bulletins blancs : 2.

Siège du général Larras : votants 48 ; majorité requise 29.

Ont obtenu :

M. Rumeau : 19 voix ;
M. Decary : 27 voix ;
Bulletins blancs : 2 (Ballotage).

Au 2^e tour de scrutin : votants 43.

Ont obtenu :

M. Decary : 31 voix ;
M. Rumeau : 11 voix ;
Bulletin blanc : 1.

Siège du médecin général Mathis : votants 48 ; majorité requise 29.

Ont obtenu :

Docteur Henri Morin : 41 voix ;
M. A. Romer : 5 voix ;
Bulletins blancs : 2.

M. le PRÉSIDENT. — Je proclame élus MM. le Professeur Despois, Raymond Decary et le Docteur Henri Morin.

La séance est levée à 16 h. 50.

ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

SÉANCE DU 18 JANVIER 1957

LE RÔLE PRATIQUE DE L'ETHNOLOGIE

par M. Jean-Paul LEBEUF

Chargé de recherches
au Centre national de la Recherche scientifique

L'entretien de ce jour portera sur le rôle pratique de l'ethnologie à l'occasion des programmes d'assistance technique. Quand je dis « assistance technique », je ne pense pas spécialement aux programmes des différents organismes des Nations Unies, je pense, aussi bien, aux programmes des gouvernements.

Mon propos n'est pas d'examiner ces programmes en détail. Je vais tenter seulement de déterminer les conditions dans lesquelles l'ethnologie peut et doit intervenir dans leur application tant pour faciliter leur mise en œuvre que pour qu'ils profitent au maximum aux populations sous-développées techniquement.

Jusqu'à la dernière décennie, l'ethnologie avait pu, à de rares exceptions près, avoir comme unique ambition l'étude dans un but de pure connaissance des sociétés sans machinisme. La « conjoncture » actuelle exige que les recherches ethnologiques s'adaptent aux conditions présentes et qu'elles jouent un rôle positif dans la solution des problèmes résultant du contact entre le monde occidental et les populations réputées primitives.

L'étude des sociétés archaïques ne peut pas s'arrêter à des indications sommaires permettant tout juste de tracer un cadre qui demeurera vide si nous ne tentons pas, en l'utilisant, de parvenir jusqu'au plus secret de la conscience des peuples encore sans machinisme. La rapidité, parfois vertigineuse, avec laquelle ils évoluent, peut nous faire perdre notre dernière chance de saisir les raisons à la fois secrètes et ingénieuses de leur comportement. Ne la laissons pas échapper si nous ne voulons pas nous trouver devant des problèmes insolubles consécutifs à ces changements et à l'introduction dans des sociétés désarticulées de nos techniques et, en même temps, de notre forme de pensée.

Dans le cadre de ces recherches, nous n'entendons pas seulement inclure l'étude de la structure sociale d'une société telle qu'elle peut apparaître à un observateur tant soit peu averti, mais encore les phénomènes juridiques, économiques et esthétiques qui ne peuvent se concevoir sans l'étude, fondamentale, des phénomènes religieux et de leurs corollaires, la magie et la sorcellerie, des mythes et des symboles qui sont les « intermédiaires positifs et indispensables de la connaissance », dans le but de connaître la place que les peuples sans machinisme donnent, dans l'ensemble de la création, à l'Homme qui est intégré à l'Univers par un système à correspondances multiples, lequel ordonne sa pensée et le moindre de ses actes : ces études nous éviteront de nous trouver devant une construction apparemment équilibrée mais vide et sans assises.

Ces recherches en profondeur sont indispensables pour situer, avec exactitude, les habitants des pays exotiques. A l'observation de la réalité visible doit s'ajouter la recherche de la vérité invisible. Les indications recueillies autrefois et les découvertes, faites récemment dans l'Afrique au sud du Sahara, tant dans les régions nigérienne et tchadienne que dans le Nord du Cameroun et au Moyen-Congo, permettent d'affirmer que l'étude de la métaphysique des peuples sans machines est indispensable aussi bien aux administrations civiles qu'aux organismes internationaux.

Les résultats des recherches d'ethnologie classique auxquelles je viens de faire allusion constituent la seule base véritablement solide qui puisse servir d'appui à des études d'ethnologie appliquée. Mais ce n'est qu'une base. Nous estimons que, au risque de faillir à son devoir et de manquer son but, l'ethnologie doit s'adapter aux nécessités de la conjonc-

ture actuelle en abordant de front les problèmes nés des impératifs de notre époque.

Il ne s'agit pas d'entreprendre l'étude d'une population sans machinisme pour acquérir une érudition destinée à toucher de rares spécialistes mais de poursuivre ces travaux afin que leurs résultats puissent, aussi, être immédiatement utilisés sur le plan pratique, administration, développement économique, programmes d'assistance technique. Nous ne sommes pas les seuls à être intéressés par l'avancement de ces entreprises et les peuples à propos desquels elles sont poursuivies doivent en être les premiers bénéficiaires. L'ethnologie contribuera à déterminer la meilleure manière d'orienter, — autant que cela est possible, — l'évolution des peuples sans machinisme car il serait vain de tenter de les maintenir dans leur état et fallacieux de prétendre pouvoir le faire. Il est nécessaire pour cela de connaître leurs institutions, leur psychologie, leurs aspirations afin qu'il soit tenu le plus grand compte des opinions des populations, car c'est là « un des rôles essentiels du spécialiste des sciences humaines ».

Il n'en fut pas toujours ainsi, loin de là. Il n'y a pas si longtemps que certains milieux ignoraient encore, ou feignaient d'ignorer, que l'ethnologie est une science ayant ses principes, ses méthodes, ses buts qui sont aussi nettement déterminés que ceux des autres sciences. D'où des recherches confiées à des gens, de bonne volonté ou même éclairés mais n'ayant qu'une vague teinture d'ethnologie (quand par hasard ils la possédaient). Il s'agit, tout au contraire, que des spécialistes entreprennent une étude systématique raisonnée, objective, s'efforçant de parvenir jusque dans des domaines réputés inintéressants, insaisissables, interdits quand ils ne sont pas considérés couramment comme ne pouvant pas exister. A ce prix seulement, nous saurons ce que sont les peuples auxquels nous avons fait la réputation d'être primitifs.

Il n'est aussi que trop certain qu'il exista longtemps une certaine réticence contre les sciences humaines. Ainsi que divers auteurs l'ont souligné, « l'ethnologie est une activité nouvelle, donc dangereuse, qui apparaît à certains esprits bornés comme une occupation peu sérieuse et peu efficace en raison même de sa nouveauté. » A une date plus récente, il apparut même que les recherches patientes et ordonnées entreprises sous son égide risquaient de réduire à néant le douillet confort intellectuel paresseusement établi sur les impressions

de voyageurs qui, dans bien des cas, eurent autre chose à faire que de se préoccuper de la nature des gens qu'ils découvraient.

Puis, du point de vue méthodologique, d'autres reproches aussi véhéments lui furent adressés. Il fut courant d'entendre dire que les primitifs ou présumés tels ne révélaient aux ethnologues que ce qu'ils désiraient entendre. En d'autres termes, les systèmes politiques ou les croyances religieuses expliqués sur le terrain se trouvaient déjà tout construits dans l'esprit des spécialistes des sciences humaines lesquels se contentaient, — inconsciemment, — de découvrir des théories préfabriquées au laboratoire.

Plus tard, on s'aperçut que les recherches ethnologiques demandaient du temps, coûtaient de l'argent et que « leurs découvertes n'étaient pas aisément démontrables à ceux qui n'étaient pas familiers avec le langage et les méthodes scientifiques ».

Ce temps est révolu et les esprits les plus divers se rencontrent pour affirmer l'utilité des recherches ethnologiques dans les campagnes d'assistance. « La réponse à des problèmes vitaux peut être donnée par les sciences sociales mieux que par d'autres disciplines ».

L'ethnologie doit faire face à sa mission en aidant au développement général des contrées et des peuples. Sa participation à l'élaboration puis à l'application des programmes lui ouvre de nouveaux champs de recherche correspondant à son universalité. Comme il est admis que la solution des problèmes botaniques, agronomiques, chimiques, médicaux, etc.. est du ressort des spécialistes appropriés, les questions ethnologiques dépendent des techniciens des sciences humaines qui, dans les programmes d'assistance, sont appelés à intervenir sur le même plan que les représentants d'autres disciplines. Les recherches ethnologiques ne sont pas un passe-temps d'esthète, les sciences humaines ne sont pas un dandysme.

Dans les contrées techniquement sous-développées, l'application de la moindre mesure administrative concernant l'agriculture, l'élevage, la fourniture d'eau potable, par exemple est susceptible de soulever des problèmes qui peuvent avoir une influence déterminante sur l'avenir des programmes. On ne peut les sous-estimer sous peine de causer de graves perturbations dans des sociétés parfaitement organisées mais qui ne sont, apparemment, que trop sujettes à subir les influences

extérieures. Le succès des programmes d'assistance dépend en grande partie de la compréhension des réalités culturelles particulières qui nous permettra d'adopter des comportements convenablement adaptés. En effet, en nous préoccupant du développement technique d'un peuple, nous devons le laisser libre sur le plan des idées, chacun ayant le droit de développer sa propre éthique ou de la modifier si ce changement vient de lui-même, en d'autres termes de vivre suivant ses propres conceptions.

Venons-en maintenant aux modalités pratiques de la participation de l'ethnologie aux programmes d'assistance :

1^o préparation préliminaire,

2^o enquête sur le terrain afin de combler les lacunes de l'information livresque,

2 a) à l'aide des renseignements recueillis au cours des recherches précédentes, établissement d'un rapport directement utilisable par les membres de l'équipe, tant pour les projets que pour les programmes eux-mêmes,

3^o participation à l'application des programmes en cours,

4^o enquête postérieure au dernier stade d'application des programmes.

Ces étapes correspondent au rôle du spécialiste des sciences humaines dans les programmes : acquérir la *connaissance* nécessaire des populations chez lesquelles l'action doit se dérouler, connaissance sans laquelle la *participation pratique* à l'œuvre d'assistance ne peut se concevoir utilement. Voyons-en le détail.

1^o Préparation préliminaire

Lorsque la région, c'est-à-dire la population (ou les populations) dans laquelle (lesquelles) un programme est prévu, a été déterminée avec précision, le premier travail ethnologique à entreprendre est le suivant :

a) Il s'agit d'établir un répertoire bibliographique aussi complet que possible des travaux publiés à ce propos et de ceux qui ne sont pas encore publiés. Cette documentation rassemblera, également, les études traitant de l'évolution de la dite société qui sera toujours considérée, non sous son aspect statique mais sous un jour dynamique de façon à pouvoir en

tirer, à l'étude, des indications sans aucun doute précieuses pour faciliter l'œuvre d'assistance.

b) Ceci étant fait, il s'agira de dépouiller les travaux dont les titres auront été ainsi rassemblés et ordonnés, en extraire tous les renseignements utiles, procéder à leur étude critique et établir un rapport groupant toutes ces informations en les condensant.

L'étude critique de ces informations est indispensable en raison de leur intérêt qui peut être très variable dès qu'il s'agit des peuples exotiques, des ouvrages remarquables, excellents ou simplement bons, voisinant avec d'autres qui sont médiocres ou mauvais, voire d'une dangereuse inexactitude.

c) La rédaction d'un premier rapport condensant tous ces renseignements servira de base à l'établissement d'un questionnaire raisonné dont l'utilisation sur le terrain permettra à l'ethnologue de combler les lacunes de l'information. Adapté aux impératifs du programme considéré, il sera limité aux faits essentiels dont la connaissance importe pour son application.

2^o Enquête générale sur le terrain

Une fois terminée cette préparation « en laboratoire » de l'enquête ethnologique, la bibliographie étant dépouillée, le premier rapport critique des documents qui la constituent rédigé, le questionnaire correspondant établi, l'enquête ethnologique pourra commencer sur le terrain dans les meilleures conditions. Ses résultats aideront à la solution des problèmes qui se posent de façon permanente au cours de l'application des programmes.

a) Les principaux faits culturels, phénomènes religieux, juridiques, politiques, économiques (afin de déterminer les possibilités du groupe humain considéré à supporter le programme et ses suites), esthétiques, techniques, seront étudiés tant dans leur état statique que dans leur évolution afin que soit déterminée la manière dont ils influencent l'ensemble des pratiques et des attitudes ayant un rapport quelconque avec le programme prévu.

b) En la limitant strictement (et de façon un peu simpliste) à un programme donné, cette méthode revient à « iden-

tifier les corps purs » de l'ethnologie et de l'assistance technique, suivant l'expression choisie par J. Fourastié pour l'étude des phénomènes économiques. Cette tâche, afférente à un programme, peut se résumer en *nécessités techniques d'application du programme* et en *évidences ethnologiques*, l'individu (et à travers lui la société) étant toujours considéré comme point de départ et d'aboutissement.

L'enquête se complique lorsqu'elle se poursuit dans les groupes qui se sont constitués à la suite du développement technique rapide de certaines régions, rassemblement de travailleurs dans des camps, populations urbaines qui constituent des groupes, intermédiaires entre les cultures archaïques et la civilisation occidentale, où les individus sont légion qui, tout en étant chrétiens, syndicalistes, membres d'un parti politique d'obédience européenne, demeurent fidèles à leur religion traditionnelle que nous appelons le fétichisme, à leurs institutions sociales, sont polygames en fait, accomplissent les rites religieux habituels et se livrent à des pratiques magiques particulières chaque fois qu'ils en sentent la nécessité.

2 a) *Etablissement d'un rapport à l'usage des membres de l'équipe.*

Le résultat des enquêtes ethnologiques sera intégré au rapport résumant les renseignements bibliographiques de façon à constituer un seul document descriptif. L'ensemble de ces informations sera résumé par les soins du spécialiste des sciences humaines sous forme d'un rapport destiné à être utilisé immédiatement par les membres de l'équipe d'assistance. Il sera rédigé de telle manière qu'aucune érudition afférente à la recherche ne sera apparente, les faits culturels, généraux et particuliers, seront mis en relief pour que, sans difficulté, il en soit tenu compte, dans l'application des programmes, par les différents membres de l'équipe.

3^o *Participation de l'ethnologue à l'application du programme*

a) A l'aide de ce rapport, les modalités de l'application du programme seront établies conjointement par l'ethnologue et les divers techniciens de l'équipe d'assistance. L'établissement de cette méthode d'application sera accompagné

d'explications détaillées données par les principaux responsables dont l'ethnologue à tous les membres de l'équipe, afin que l'ensemble des travailleurs soient instruits des problèmes réels en face desquels ils vont se trouver.

b) Le principe essentiel qui guidera l'application des programmes d'assistance et assurera leur succès consistera dans leur adaptation aux conditions culturelles particulières de chaque population. L'ethnologue interviendra, alors, de manière particulièrement efficace en étudiant les réactions de la population. Les faits culturels susceptibles d'avoir une influence sur l'application des programmes ayant été déterminés et examinés convenablement, la manière dont ils se transformeront fournira à l'observation des indications permettant à l'ethnologue de faire des recommandations aux autres techniciens afin de faciliter l'approche des groupes et des individus avec toutes les chances de réussite. Cette collaboration entre tous les travailleurs se poursuivra tout au long du déroulement des programmes, la connaissance de l'expérience, de chaque spécialiste, aussi bien que celle des obstacles quotidiens, étant indispensables à tous. Cette observation continue des réactions des indigènes et l'étude des incidences de l'application des programmes sur le groupe humain considéré pourra conduire à un réajustement périodique de la méthode d'approche et des modalités d'application des programmes.

c) Le comportement à adopter par les membres de l'équipe dépend de la prise en considération de faits qui dicteront la méthode d'approche, laquelle varie avec les populations. Les résultats de l'application d'un programme peuvent dépendre en grande partie de l'attitude des étrangers qui, s'ils n'y prennent pas garde, peuvent gêner les gens à assister et ainsi les empêcher définitivement d'accepter l'aide qui leur est offerte.

Compte tenu des impératifs du programme, ce comportement sera déterminé par l'ethnologue auquel il revient de le faire après qu'il aura précisé les conditions de l'approche, problème particulièrement délicat dans les populations sans machinisme. Approche et comportement dépendent directement de la nature des cultures devant lesquelles on se trouve. Ces problèmes revêtent une telle importance qu'une méthode d'approche et un comportement inadaptes peuvent

rendre vains tous les efforts tentés en vue d'améliorer le bien-être des peuples sans machinisme.

d) Le succès de l'application de nos méthodes dépendra aussi de la confiance que les membres de l'équipe sauront inspirer aux indigènes en leur laissant entendre qu'ils connaissent et respectent leur forme de pensée, qu'ils comprennent les raisons profondes de leur comportement.

4° Etude des conséquences de l'application des programmes

Après qu'un programme aura été appliqué intégralement, il conviendra d'étudier, quelques années plus tard, les incidences de l'action d'assistance. L'ethnologue participera à cette étude qui portera principalement sur le respect (ou l'adaptation) des méthodes enseignées, les changements que les conditions imposées ont pu amener dans la société considérée, les raisons pour lesquelles les règles enseignées ont été respectées ou négligées, etc...

Tels sont, à mon sens, les principes fondamentaux suivant lesquels des programmes d'assistance technique doivent être appliqués.

Je regrette de devoir dire que les exemples ne sont que trop nombreux où la collaboration de l'ethnologue est réclamée seulement quand ont surgi des difficultés qui rendent inutile toute œuvre d'assistance, comme s'il était une sorte de docteur Miracle. Il nous faut admettre que l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons souvent encore des institutions et de la psychologie des populations sans machinisme est simplement scandaleuse. Et il est grand temps d'étendre plus qu'elles ne l'ont jamais été les études rationnelles de ces groupes, afin que l'application de la connaissance que nous pourrions ainsi acquérir réduise, autant que possible, les heurts consécutifs au contact de civilisations aussi profondément différentes que la nôtre et celle des peuples appelés, bien à tort, primitifs.

M. BLONDEL. — L'exposé de M. Jean-Paul Lebeuf est particulièrement intéressant. L'assistance technique est une formule qui se développe de plus en plus et dont les résultats qui ne sont pas toujours heureux, sont souvent malheureux.

Il me paraît important que les experts envoyés pour l'assistance technique, les missions montées sur ce plan, soient guidés et orien-

tés du point de vue de l'ethnologie en fonction des populations vers lesquelles ils sont dirigés. Ce point de vue semble avoir été ignoré jusqu'à aujourd'hui, à part quelques cas particuliers. Je souhaite que l'exposé de notre confrère ait une large diffusion, qu'il soit répandu dans tous les milieux qui s'intéressent actuellement à l'assistance technique. Je serais heureux, pour ma part, de rencontrer M. Jean-Paul Lebeuf à ce sujet. Nous mettons actuellement sur pied une Association des experts techniques français et étrangers. C'est une de nos préoccupations précisément d'orienter ces experts en fonction des populations au milieu desquelles ils vont travailler, donc de leur donner les meilleurs éléments d'ethnologie.

M. LEBEUF. — Je vous remercie beaucoup. Je dois vous dire que cette conférence est extraite d'un texte consacré plus particulièrement à l'assistance sanitaire, que j'avais écrit en 1955, alors que j'étais Conseiller en ethnologie au Bureau Régional pour l'Afrique de l'Organisation Mondiale de la Santé, sur la demande du Directeur Général qui m'a laissé toute liberté de publication. Ce texte paraîtra à l'Institut de Sociologie Solvay de l'Université libre de Bruxelles, auquel j'appartiens en tant que membre du Conseil Scientifique ; il sera diffusé au maximum. Il sera de même répandu par notre Bulletin. Une autre partie paraîtra dans le *Courrier du Centre International de l'Enfance*, mais adaptée à l'assistance sanitaire auprès des enfants. On m'a également demandé, dans différentes revues anglaises, d'en donner des extraits. Au point de vue de la diffusion, je crois donc qu'elle sera étendue.

Je serai moi-même heureux de rencontrer M. Blondel. Mon activité, en dehors des travaux que je poursuis au Centre National de la Recherche Scientifique, est, vous le savez, un rôle de coordinateur et de conseiller puisque j'ai eu l'honneur d'être désigné l'année dernière comme Secrétaire du Comité Interafricain pour les Sciences Humaines, émanation de la Commission de Coopération Technique pour l'Afrique au Sud du Sahara. Je suis donc pleinement dans mon rôle et je suis à votre disposition quand vous le désirerez.

Gouv. JARRE. — J'ai écouté l'exposé de M. Jean-Paul Lebeuf avec beaucoup d'intérêt. Il est en effet nécessaire de coordonner les études ethnologiques, mais je ne crois pas qu'on puisse avancer que jusqu'ici personne ne s'est intéressé à ces importantes questions. De nombreux administrateurs de la F.O.M., mon vénéré maître Delafosse en tête, l'administrateur Vieillard, nos confrères Hubert Deschamps et Decary, pour ne citer que les plus connus, se sont passionnés pour les études ethnologiques. Faire de l'administration, c'est faire véritablement de l'assistance technique. Les officiers des Affaires Indigènes en Afrique du Nord, ont tous fait de l'ethnologie. Que toutes ces études n'aient pas été raisonnablement coordonnées comme il était désirable, d'accord, encore qu'elles l'aient été en Afrique Noire, — mais je peux affirmer tout de même, que nous tous qui avons servi dans les Territoires d'Outre-Mer, avons, peu ou prou, fait de l'ethnologie.

M. LEBEUF. — Nous sommes d'accord à ce sujet et je reconnais volontiers que beaucoup d'administrateurs de la France d'Outre-mer s'intéressent à l'ethnographie. Delafosse a été en effet un des premiers Français à faire de l'ethnologie. Je connais également des militaires qui savent toute l'importance de l'ethnologie et font des recherches. Avec des moyens empiriques, car on ne leur a pas enseigné de méthode, ils sont venus à bout de situations extrêmement délicates et tout à leur honneur. Ce que je regrette, c'est qu'il n'y ait pas un enseignement ethnologique approfondi pour tous ceux qui sont appelés à œuvrer dans les territoires d'outre-mer, qu'il s'agisse d'officiers, de simples soldats, d'administrateurs, qu'il s'agisse aussi de conducteurs de camions ou de contremaîtres. Je me suis seulement placé à un point de vue qui est celui du spécialiste, mais, je n'attaque personne. Au contraire, puisque vous parlez d'administrateurs ayant fait de l'ethnologie, je tiens à vous signaler le remarquable travail de M. Guerpillon sur les langues du Nord-Cameroun, travail d'actualité puisque nous allons pouvoir envoyer une équipe de spécialistes qui vont se baser, en partie, sur l'article qu'il a publié et, en partie, sur les travaux que ma femme et moi avons poursuivis dans la région.

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie en votre nom M. Jean-Paul Lebeuf de l'exposé qu'il vient de nous faire. Il nous a montré, avec beaucoup de pertinence, le rôle pratique de l'ethnographie. Il a parlé de ce qu'il connaît bien puisque c'est sur place, en Afrique centrale notamment, qu'il a acquis la compétence dont il vient de nous faire bénéficier. J'abonde, pour ma part, dans le sens qu'il a indiqué, d'une organisation uniforme et efficace.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES

M. DURAND-RÉVILLE. — *L'Histoire de l'Afrique des origines à nos jours*, que M. Robert Cornevin a fait paraître récemment est la première synthèse de cette importance réalisée sur l'ensemble du continent africain.

Après un premier chapitre consacré à la préhistoire, l'Égypte ancienne, puis Carthage et Rome, montrent les premiers chocs de l'Orient et de l'Occident, la prestigieuse expansion romaine, son effritement et son déclin.

L'Islam vient, alors, recouvrir une part notable de l'Afrique. Utilisant avec un égal bonheur le Coran, le sabre et des talents commerciaux certains, les Arabes coiffent rapidement l'Afrique du Nord et envoient des éléments avancés vers le Soudan et les côtes nord-africaines.

L'Afrique Noire avant les Européens fait l'objet d'un chapitre clair où sont évoqués, aussi bien dans leur histoire que dans leurs coutumes essentielles, les divers groupes humains de l'Afrique Noire.

Après ces quatre chapitres, qui couvrent la moitié de l'ouvrage, M. Cornevin aborde les relations des pays d'Europe avec l'Afrique : premières reconnaissances du Moyen Âge, puis explorations méthodiques du XIX^e siècle, enfin circonstances politiques et militaires du partage africain à l'aube du XX^e siècle.

Après un exposé des différentes méthodes coloniales européennes en Afrique, où l'auteur fait ressortir la part de génie propre que chaque nation met dans son œuvre outre-mer, les événements récents sont abordés. Les deux guerres et leurs conséquences introduisent les événements actuels. Le fait que M. Cornevin ait appartenu à la Résistance dès 1941, lui donne le droit de porter des appréciations parfois sévères sur certaines manœuvres et certains membres du Gouvernement d'Alger.

Les faits de la guerre africaine et la Charte de l'Atlantique entraînent une transformation radicale des structures politiques, économiques et sociales. Des Africains accèdent aux postes de commande en divers territoires selon des formules

variées, allant de l'indépendance sans interdépendance à une autonomie strictement contrôlée.

Les transformations dans les structures économiques sont ensuite exposées ainsi que les premières phases de l'industrialisation de l'Afrique. L'auteur décrit enfin l'impressionnant essai sur le plan social de l'enseignement et de la santé.

En quelques décennies, l'efficacité européenne a radicalement transformé l'Afrique,... l'essor minier, le potentiel hydro-électrique font de ce continent le complément naturel de l'Europe.

L'auteur conclut en espérant que, malgré Bandoeng et les motions de certaines assemblées internationales, l'Europe en cours d'union trouvera dans les ressources africaines les éléments d'une association à bénéfices réciproques : l'Eurafrrique, qui donne au potentiel africain si vaste et si divers sa chance, et permette à l'homme blanc d'affirmer ses qualités traditionnelles, son sens chrétien de l'aide, son esprit de service et l'efficacité de ses méthodes auprès de populations qu'il a modelées à son image, mais qui sentent également le besoin d'affirmer leur vocation proprement africaine.

*
**

Docteur Henri Poisson. — Voici un très bel ouvrage, *La Terre notre Planète*, écrit par le Professeur Bertin du Muséum.

Première partie : c'est un vaste exposé de ce que les géologues appellent la géomorphogénie. En dix chapitres, l'auteur passe en revue la dynamique externe et la dynamique interne.

La seconde partie est un examen de l'action de l'homme sur la terre. Dans le chapitre de l'exploitation des eaux comme source d'énergie électrique (ce que l'on appelle la houille blanche) sont exposés les moyens et les modes d'aménagement des barrages puis les autres sources d'énergie actuellement employées ou qui le seront demain (énergie des mers, du soleil, énergie atomique).

La troisième partie, enfin, est une revue des âges du globe depuis sa naissance jusqu'à nos jours, évolution des âges primaire, secondaire, tertiaire, quaternaire pour arriver à l'époque actuelle. C'est, en somme, une étude paléontologique esquissée à grands traits ; également une étude de stratigraphie de toutes les périodes géologiques plus ou moins longues de sédimentation, d'érosion, de plissements, d'actions volcaniques, etc., qui ont abouti, enfin, au modelé actuel de l'écorce terrestre, lequel, d'ailleurs, se modifie chaque jour sous nos yeux.

Les dernières pages « Tourisme et géologie » nous invitent

aux voyages, à ces vacances qui nous permettent de collectionner des roches, des fossiles et à apprécier et comprendre l'histoire des régions traversées.

Volume d'un enseignement à la fois précis et très vaste de « Notre planète ». Ses 600 gravures et son texte sont d'une exécution parfaite. Dans les planches coloriées on admirera des incandescences volcaniques, des mers de nuages, des paysages de montagne aux eaux torrentielles, des plaines inondées, etc., ou encore, les curieux Arthropodes de l'ambre de la Baltique englués vivants dans une résine maintenant fossile, la rutilance d'un Colorado, les dessins rupestres de nos lointains ancêtres et, pour terminer, une carte géologique de la France. Quant aux gravures en noir, elles sont si nombreuses qu'on ne saurait les présenter toutes ; mais que de beauté naturelle, elles représentent !

Ce livre est plaisant ; les jeunes liront avec intérêt les pages qui traitent des glaciers, des montagnes ; les hommes âgés y trouveront un passe-temps agréable, évoquant des souvenirs de voyage ou de vie passée ; il abonde, par ailleurs, en détails ou anecdotes pittoresques, toujours instructive, par exemple, la découverte de la source de la Garonne par Casteret, le 19 juillet 1931, etc... Enfin, il est édité avec le luxe des volumes qui l'ont précédé : livre très beau et très utile et l'on ne saurait mieux dire qu'en citant cette phrase de Buffon (Epoques de la Nature, 1778) :

« Il faut fouiller les archives du monde, tirer des entrailles
« de la terre, les vieux monuments. C'est le seul moyen de
« fixer quelques points dans l'immensité de l'espace et de
« placer un certain nombre de pierres numéraires sur la route
« éternelle du temps. »



Paul CARTON. — J'ai l'honneur de présenter à l'Académie une étude de climatologie et d'écologie humaine de M. Jean-Paul Nicolas, de l'Institut Français d'Afrique Noire publiée dans le *Bulletin* de cet Etablissement en 1956 (t. XVIII, série A, n° 3) et en un tirage à part sous le titre : *Essais sur deux nouveaux indices climatiques saisonniers pour la zone intertropicale*.

A la suite de travaux de bioclimatologie sur l'adaptation physique des hommes aux climats intertropicaux, il est apparu à M. Nicolas qu'il était nécessaire de rechercher une expression de saisons sèches et humides en fonction de leur importance et de leurs caractéristiques fondamentales. L'idée maîtresse qui l'a guidée est l'impression laissée par la saison et la durée de celle-ci. Il n'a pas recherché la définition d'un

état moyen, mais au contraire celle d'un état instantané ; les deux indices qu'il propose ne ressemblent donc pas à ceux établis jusqu'ici, reposant pour la plupart sur des moyennes ; il s'est attaché à la définition d'une saison donnée bien localisée dans le temps. C'est, en effet, déclare-t-il, un hivernage ou une saison sèche, ou plus exactement leur combinaison, qui agissent sur l'organisme humain et non pas une moyenne des saisons sèches et des saisons humides.

Le travail de M. Nicolas pourra être utilement consulté à la Bibliothèque de notre Compagnie par les spécialistes de l'Ecologie humaine tropicale.

*
**

Gouverneur général Oswald DURAND. — Notre confrère, M. Philippe d'Estailleur-Chanteraine, vient de faire paraître, sous le titre *Le quart d'heure de l'Afrique*, le fruit bien mûr de son expérience et de sa grande connaissance, des choses d'Afrique du Nord. Nous y trouvons condensées les thèses qu'il défend depuis si longtemps avec tant d'ardeur et qu'il avait exposées notamment dans ce livre qui aura toujours une si profonde résonance : *L'Afrique à la croisée des chemins*.

Evolution des peuples, réveil de l'Islam et éveil des nationalismes ; « nations arabes », leur solidarité et leur « résurrection » en Afrique du Nord ; « unité raciale, religieuse et politique » des territoires situés entre la frontière tripolitaine et l'océan ; maturité politique de ces peuples ; « évolution heureuse » de la Tunisie et du Maroc depuis leur accession à l'indépendance totale ; « personnalité algérienne », sort des colons français et des populations africaines plus anciennes ; intérêt de la France en Algérie ; rôle de ces régions dans le destin de l'Occident et principes susceptibles de ramener la paix et la marche commune dans la voie du progrès : toutes ces questions sont étudiées, analysées, disséquées par M. Philippe d'Estailleur-Chanteraine avec la sûreté et le souci constants minutieux et intelligents de l'historien, de l'ethnologue, du sociologue et du chrétien.

Un livre de bonne foi dont la lecture est à conseiller à ceux qui doutent, surtout à ceux qui n'ont pas encore compris.

*
**

Général Jean CHARBONNEAU. — René Charbonneau est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le Sahara et l'Indochine où sa carrière militaire l'a amené à servir pendant de longues années. Aujourd'hui, dans *Blancs et Noirs au rendez-vous*, il

donne le résultat des observations qu'il a pu faire au cours de nombreux voyages accomplis, depuis une dizaine d'années, à travers les diverses régions de l'Afrique Noire.

C'est un livre « à thèses » : pour l'auteur, le problème politique sera résolu de lui-même du jour où les rapports humains entre Noirs et Blancs seront établis sur des bases équilibrées, mais ces rapports ne sauraient être « dirigés » ; ils sont la résultante des comportements strictement individuels. Il lance donc un appel à la conscience individuelle de chacun, blancs ou noirs, ou plutôt il fait pour eux un examen de conscience, d'ailleurs assez sévère, et il entreprend d'expliquer aux Noirs les réactions des Blancs, aux Blancs les réactions des Noirs. S'il ne dissimule pas certains travers et prétentions des Noirs, il ne ménage guère, parmi les Blancs, métropolitains ou fixés en Afrique, que ceux qui ont su donner à l'indigène un peu d'eux-mêmes.

Je ne puis faire ici une analyse de ces pages écrites sur le ton de la bonne humeur, et le plus souvent avec humour. Elles peuvent donner à réfléchir même à ceux qui ont toujours affiché leur sympathie pour les Noirs, et pensent bien les connaître. Voici, par exemple, un questionnaire du genre de ceux qu'affectionnent certains magazines. Il pourrait permettre de déterminer, par une somme de « oui » ou de « non », ceux qu'on classerait comme imprégnés de l'esprit de l'Union Française ou comme d'« affreux colonialistes ». Sommes-nous bien sûrs que certaines de nos relations personnelles répondraient affirmativement aux questions suivantes ?

— *De quelle race sont originaires les cinq Africains qui vivent le plus près de vous ?*

— *Quelle est leur situation de famille ? Combien de personnes vivent sous leur toit, ou de leur traitement ?*

— *Avez-vous quelques notions sur l'équilibre de leur alimentation ? Mangent-ils au moins une fois par jour en famille ? Ont-ils des assiettes, des verres, des couverts ?*

— *Quel est leur budget approximatif ? Les considérez-vous comme suffisamment payés ?*

— *Quelles sont leurs pratiques religieuses ou superstitieuses ?*

— *Entre ces cinq Africains, certains courraient-ils un danger pour vous sauver la vie ?*

— *Lisent-ils un journal, un magazine, des romans, des livres d'histoire ?*

— *etc..., etc...*

Un point que souligne l'auteur, est la situation de l'armée en Afrique Noire. Les unités sont généralement groupées en

de vastes centres, où l'instruction d'ensemble est plus facile. Je sais qu'elles effectuent, de temps à autre, de grandes promenades militaires à travers les territoires, afin de « montrer » notre force, mais c'est bien insuffisant pour faire connaître aux officiers et sous-officiers et le pays et l'indigène, ce qui était jadis dans la tradition des troupes coloniales. Les résultats de ces méthodes se sont révélés désastreux au Maroc lors des événements du Tadla et d'Oued-Zem, et en Algérie où le manque d'officiers des A. I. se fait durement sentir. Il serait désirable qu'on en revint aux pratiques d'avant 1939 où des fonctions politiques et administratives, et notamment le commandement de Cercles et de Subdivisions, étaient réservés à des cadres militaires, qui y faisaient un apprentissage très fructueux.

Ce rapide aperçu sur le livre de René Charbonneau montre qu'il est bourré d'idées, pas toutes explosives d'ailleurs, et je souhaite que le rendez-vous qu'il donne aux Blancs et aux Noirs soit fécond.

*
* *

Gén. de BOISBOISSEL. — J'ai l'honneur de déposer pour la bibliothèque de l'Académie un numéro de la *Revue internationale d'histoire militaire* à peu près entièrement consacré à l'A. O. F. Une grande partie des études qu'elle contient a été faite, par mes soins, d'après des documents inédits.

J'ai traité, d'abord, de la prise du Fort James en Gambie sur les Anglais, en 1695, par le capitaine de vaisseau de Gennes. Là, j'ai eu à ma disposition les archives de famille puisque de Gennes est le nom de jeune fille de ma femme. Ceux qui voudront bien prendre la peine de lire cet article y verront quelques illustrations ou croquis représentant le fort dans l'état où il était en 1695. Ils connaîtront, aussi, les gracieuses méthodes de guerre de cette époque. On arborait, naturellement, le pavillon de l'ennemi et on sommait ce dernier de rendre la forteresse ; après quoi, l'ennemi vous invitait à déjeuner et vous traitait fort bien ; puis, toujours naturellement, vous jurait qu'il défendrait le fort jusqu'à la mort. Et le lendemain, la capitulation était signée. Mœurs d'une époque que nous sommes tentés d'envier et de regretter.

Ensuite, on trouve une page de l'histoire de l'île de Gorée écrite en partie d'après les archives de la mission des Pères du Saint-Esprit que j'avais consultées à Dakar.

Autre chapitre : les tirailleurs soudanais. Puis, « Souvenirs du Général Gaétan Bonnier », frère du conquérant de Tombouctou, ancien de l'artillerie de marine que quelques-uns d'entre nous ont, sans doute, connu. Souvenirs vivants et fort intéressants que j'ai dû raccourcir à regret.

Suit une étude sur les conséquences militaires du naufrage de la Méduse. Je n'ai pas étudié le point de vue nautique de ce naufrage puisque l'étude en a déjà été faite dans la *Revue maritime* en 1952. Je me suis étendu, surtout, sur l'effroyable randonnée, à travers la Mauritanie, des rescapés qui avaient débarqué au Sud du cap Timiris ; exode terrible où ces malheureux, harcelés par les Maures, fondaient chaque jour sur les pistes. Dans cette aventure de la « Méduse », le bataillon qu'elle transportait au Sénégal fut réduit à 75 survivants dont, en 1816, 57 achevaient de mourir d'épuisement à l'hôpital de Saint-Louis.

Point intéressant : parmi ces rescapés, j'ai pu retrouver la trace du jeune Alphonse Viaud, frère du père de Pierre Loti.

Enfin, j'ai cru devoir joindre à la *Revue internationale d'histoire militaire*, une étude sur la randonnée effectuée, en 1591, par le pacha Djouder, de Marrakech à Tombouctou, extraordinaire expédition envoyée par le Sultan El Mansour à la conquête du Soudan. Je dis « extraordinaire » parce que ce corps d'armée (il comprenait 8.000 chameaux, 4.000 chevaux, 2.000 hommes à pied avec leurs armures et des canons) a traversé des régions où 50 méharistes légers auraient, aujourd'hui, pas mal de peine à passer.

Ce qui est intéressant, par ailleurs, c'est un point qui se rattache à l'actualité. Un des arguments du Maroc pour revendiquer la Mauritanie, c'est qu'il l'aurait conquise à la fin du xvi^e siècle. J'ai pu retrouver que, suivant un processus assez constant, 50 ans après que les troupes marocaines étaient arrivées au Niger, les détachements non relevés s'étaient érigés en ce que nous appellerions une république populaire, avaient nommé eux-mêmes leur pacha Mahommed El Chebouchi qui refusa d'obéir au sultan du Maroc et de faire la prière en son nom. Voilà un argument qui peut servir, à la rigueur, pour réfuter certaines prétentions actuelles avancées, un peu à la légère, par les Marocains.

BIBLIOGRAPHIE

CHARBONNEAU (René). — *Blancs et Noirs au rendez-vous*, 1956, in-8°, 153 pages. Editions La Colombe, Paris (Don de l'auteur).

NICOLAS (Jean-Paul). — *Essai sur deux nouveaux indices climatiques saisonniers pour la zone intertropicale*, 1956, plaquette 12 pages. Extrait du Bulletin de l'I. F. A. N., t. XVII, série A, n° 3 (Don de l'auteur).

- D'ESTAILLEUR-CHANTERAINE (Philippe). — *Le quart d'heure de l'Afrique : Algérie, Tunisie, Maroc*, 1956, in-8°, 93 p. Editions de la Pensée française (Don de l'auteur).
- ***. — *Revue internationale d'histoire militaire*, 1956, n° 17, 136 pages avec illustrations.
- BOONE (Olga). — *Bibliographie ethnographique du Congo belge et des régions avoisinantes*, 1953. Tervuren, Musée royal du Congo belge, 1956, in-8°, 365 pages.
- KOCHER (Louis). — *Catalogue commenté des Coléoptères du Maroc*. Travaux de l'Institut scientif. Chérifien (Sic zoologie), fasc. 1, 3, 4, 5).
- PROST (R. P. A.). — *La langue Sonay et ses dialectes*. Mémoires de l'I. F. A. N., n° 47, Ifan Dakar, 1956, in-4°, 627 p.
- ROEYKENS (P. A.). — *Léopold II et la conférence géographique de Bruxelles (1876)*. Académie royale des Sciences Coloniales. Classe des Sciences morales et politiques, t. X, fasc. 2. Bruxelles, in-8°, 298 pages, cartes et planches hors texte.
- TENRET (Dr J.). — *Rapport sur l'activité de la section de prophylaxie de l'organisation antituberculeuse du Ruanda (C. E. M. U. B. A. C.)*. Académie royale des Sciences Coloniales, t. IV, fasc. 8. Bruxelles, in-8°, 80 pages.
- LEPERSONNE (J.). — *Les aplanissements d'érosion du nord-est du Congo belge et des régions voisines*. Académie royale des Sciences Coloniales, t. IV, fasc. 7. Bruxelles, in-8°, 108 pages, cartes et planches hors texte.
- SOHIER (Jean). — *Essai sur les transformations des coutumes*. Académie royale des Sciences Coloniales. Classe des sciences morales et politiques, t. V, fasc. 8. Bruxelles, in-8°, 83 pages.
- KIVITS (Dr M.). — *La lutte contre la lèpre au Congo belge en 1955*. Académie royale des Sciences Coloniales. Classe des sciences nat. et médicales, t. IV, fasc. 4. Bruxelles, in-8°, 61 pages, 20 figures hors texte.
- VEN DEN BERGHE (L.). — *Etude biologique et écologique des glossines dans la région du Mutura (Ruanda)*. Académie royale des Sciences Coloniales. Classe des sciences nat. et médicales, t. IV, fasc. 2. Bruxelles, in-8°, 100 pages, 33 planches et cartes hors texte.
- PERIER (G.). — *Atlas général du Congo. Notice de la carte de l'aviation du Congo belge et du Ruanda Urundi*. Bruxelles, 1956. Académie royale des Sciences Coloniales, gd in-4°.

BERTIN (Léon). — *La Terre, notre planète*, 1956, in-4°, 404 p., 600 gravures, photographies et dessins et 20 planches hors texte en couleur. Editions Larousse, Paris (*Don des éditeurs*).

MARCHAND (Dr H.). — *Contribution à l'étude palethnographique du Sahara central*. Extrait du Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord, t. XXIV, pp. 110-111, mai 1933.

MARCHAND (Dr H.). — *Types rares et types inédits de pointes néolithiques sahariennes*. Extrait du Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord, t. XXIV, pp. 47-51, mars 1933.

CORNEVIN (Robert). — *Histoire de l'Afrique des origines à nos jours*, 1956, in-8°, 400 pages avec 5 cartes. Editions Payot, Paris (*Don des éditeurs*).

COMPTE RENDU
DE LA SÉANCE DE L'ACADÉMIE
DU 18 JANVIER 1957

Séance ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. Victor CAYLA.

Présents : MM. RESTE, DE BOISBOISSEL, JARRE, MORIN, FURON, BARQUISSAU, LARNAUDE, LIORÉ, MERCIER, BARÉTY, Noël BERNARD, BLONDEL, DURAND-RÉVILLE, GIRARD, R. P. Patrick O'REILLY, PINON, CAYLA, LE BIGOT, GAYET, Jean MARIE, TALVAS, Jean-Paul LEBEUF, Henri POISSON, Oswald DURAND.

Excusés : MM. FOLLEREAU, PRUDHOMME, GRANDIDIER, Louis MARIN, LÉMERY, BOUET, CÉDÈS, Giscard d'ESTAING, NAEGELEN, POILAY, DELAVIGNETTE, MARNEFFE, M^{lle} QUINQUAUD.

Procès-verbal.

Le Secrétaire perpétuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 4 janvier ; il est adopté sans observation.

Nécrologie.

HENRY FOLEY

Gouv. gén. Oswald DURAND. — J'ai le regret de vous annoncer le décès de M. Henry Foley, Correspondant de la 5^e section, décédé à Alger le 2 août 1956 à l'âge de 85 ans.

Le Dr Foley, ancien Directeur du Service de santé des territoires du Sud algérien, puis chef du Service des laboratoires sahariens à l'Institut Pasteur d'Algérie, a consacré sa vie à l'étude des grands problèmes sanitaires de l'Afrique du Nord (paludisme, bouton d'Orient, ophtalmie, et autres questions de pathologie humaine et de pathologie animale).

Il avait été élu correspondant de notre Compagnie en 1929 et avait été tout récemment promu commandeur de la Légion d'honneur. C'est un savant scrupuleux et un grand honnête homme qui nous a quittés.

(La Compagnie, debout, observe une minute de silence).

*
**

Gouv. gén. Oswald DURAND. — Je suis heureux de vous annoncer notre 400^e abonné payant. Nous avons enregistré, également,

26 abonnements venant de différents points de la République populaire chinoise. Quel sens faut-il attacher à cette importante contribution ? Faut-il y voir le début d'une liaison culturelle dont nous serions les premiers bénéficiaires ? Nous osons espérer qu'elle se manifestera de plus en plus efficace, ce qui ne pourra qu'accroître le rayonnement de notre Compagnie.

J'ajoute qu'à la suite de nos prospections, près de 150 de nos Bulletins sont envoyés à l'Etranger, par échanges ou abonnements. Sans doute, estimerez-vous avec votre Bureau, que c'est là une excellente propagande pour l'Académie et surtout pour notre pays toujours malheureusement trop méconnu à l'Etranger.

Les problèmes de l'Eurafrique.

Général MEYNIER. — C'est avec une conviction profonde que je vais vous entretenir, quelques instants, d'un sujet qui m'est cher, vous le savez, celui de l'Eurafrique.

L'Association « Eurafrique » s'est donnée pour première mission d'organiser des rallyes d'Alger au Cap. Ces rallyes avaient pour objet d'amorcer des relations entre les peuples européens dont certains territoires sont en Afrique et de les faire concourir effectivement à une œuvre commune.

Nos trois premiers rallyes, le dernier en particulier, furent de réels succès et les populations des territoires visités ont été sympathiques à notre idée. Nous avons compris, ainsi, que l'« Eurafrique » était née. Aussi avons-nous été particulièrement heureux d'entendre le Président Guy Mollet dire « l'Eurafrique, réalité vivante de l'heure présente, sera un des éléments essentiels de l'équilibre du marché ».

Nous avons contribué, pour notre part, à répandre le mot et l'idée, et aujourd'hui que mot et idée sont devenus officiels, nous sommes bien décidés à continuer nos efforts pour leur réalisation définitive.

Il s'agit, en fait, de faire pénétrer davantage l'idée d'Eurafrique et d'apporter des arguments et un dossier pour sa réalisation. Le premier point de notre programme actuel est l'organisation d'un grand rallye, intitulé cette fois « eurafricain » auquel nous donnerons le maximum d'éclat. Nous avons déjà jeté les bases de ce quatrième rallye. Il s'agit d'étudier une route, ou des routes, sur lesquelles les voyageurs trouveront gîtes d'étape, fournitures d'essence et mécaniciens pour réparer leurs voitures. Ce point a déjà, en partie, été réalisé et, dans les rallyes précédents, les participants avaient trouvé partout ce qui leur était indispensable pour vivre, se nourrir et alimenter leurs machines. Pour la réalisation de ce premier point, nous nous adresserons d'abord aux membres du gouvernement qui voudront bien nous écouter, à l'Académie des Sciences coloniales à laquelle, cette fois encore, nous demanderons son patronage et à tous ceux qui s'intéressent à l'Eurafrique.

Nous passerons, ensuite, à l'organisation de la France-Afrique, qui doit précéder celle de l'Eurafrique. Actuellement, il existe un

pivot de cette organisation, c'est le Sahara, ce Sahara que j'ai connu si attachant mais si misérable, et qui évoque pourtant un immense avenir, car, nous connaissons, aujourd'hui les ressources du Sahara. Sa production en pétrole pourra couvrir, affirment les techniciens, 80 % des besoins de la France sans compter, d'après M. Armand, Directeur de la S. N. C. F., ses ressources énergétiques. Mais il faudra trouver les moyens d'évacuer. Sous ce rapport, aussi bien que pour la constitution de ce territoire saharien dont une loi récente vient de proclamer la nécessité de création, nous sommes certains qu'il faudra s'entendre non seulement avec les grands territoires voisins mais aussi avec les pays voisins.

Ce point résolu, nous aborderons le problème eurafricain en essayant de répandre le plus largement cette idée. Dans ce but, notre Association s'organise pour fournir au Gouvernement tous les éléments des questions à traiter.

D'abord, les communications qui sont essentielles. Par notre rallye, nous étudierons cette question pour laquelle nous avons l'appui du gouvernement général de l'Algérie, en particulier de la direction des Travaux publics. Avec son concours technique, nous avons établi un projet de route Alger-Le Cap, projet en voie de réalisation, puisque, cette année, El Goléa sera atteint à 1.000 km. au Sud d'Alger, que dans très peu de temps In-Salah sera joint et qu'il n'y aura plus, par In-Salah et Zinder qu'à faire la liaison avec les routes que le Congo belge doit établir. De cela, nous avons certitude, après notre contact avec M. l'Ingénieur en Chef Cornelis, auteur du plan décennal du Congo belge et actuellement Vice-Gouverneur général du Congo belge.

Nous nous occuperons, naturellement, des questions économiques que nous avons confiées à une commission spéciale dirigée par M. André Gillet, ancien collaborateur de notre confrère Morard, Président regretté de la Région économique d'Algérie.

Nous nous pencherons, aussi, sur les questions médico-sociales et la personnalité médicale chargée de ces études sera parfaitement armée pour les assumer.

Enfin, nous mettons actuellement sur pied un congrès africain où seront représentés tous les peuples intéressés. Ici, je me permets de rappeler le souvenir du commandant Lehuraux qui fut notre confrère, mort récemment à la tâche et qui déposa sur le bureau de l'Assemblée algérienne une proposition de résolution tendant à convoquer, dans le plus bref délai, des représentants de tous les peuples africains pour créer, précisément, l'Eurafrique.

Tout ceci, me direz-vous, est bien ambitieux pour un groupement qui à peine a sept ans d'existence, mais nous ne nous arrêterons pas et nous souhaitons que nos efforts soient utiles à ceux qui ont à s'occuper des questions « Sahara » et « Eurafrique », aujourd'hui en plein ordre du jour.

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie vivement le Général Meynier de son intéressant exposé. Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous croyons que M. Eugène Guernier, un de nos confrères, a été à l'origine de ce mouvement, il y a déjà d'assez nombreuses années.

La haute autorité du Général Meynier s'y est attachée et nous pouvons, aujourd'hui, unir dans notre hommage M. Eugène Guernier promoteur de l'idée Eurafrique et le Général Meynier son ardent propagandiste.

*
**

M. Jean-Paul Lebeuf expose le « *Rôle pratique de l'ethnologie* ».
(Voir texte de cette communication page 14 et suivantes).

*
**

Présentations d'ouvrages.

Tour à tour sont présentés les ouvrages suivants :

« *Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours* », de Robert Cornevin par M. Durand-Réville ; « *La Terre, notre planète* », du professeur Bertin, par le Dr Poisson ; « *Blancs et Noirs au rendez-vous* », de René Charbonneau, par le gén. Charbonneau ; « *Revue internationale d'histoire militaire* », par le gén. de Boisboissel.

(Voir textes de ces présentations page 26 et suivantes).

*
**

La séance est levée à 16 h. 45.

TARIF D'ABONNEMENT POUR 1957

AUX COMPTES RENDUS MENSUELS DES SÉANCES DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

France et Union française.....	1.200 frs
Étranger.....	2.000 frs

Le numéro : 200 frs pour la France et l'Union française
300 frs pour l'étranger

MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE

perrier
*le champagne
des eaux de table*



ÉTABLISSEMENTS
V. Q. PETERSEN & C^{ie}

Siège Social : **DAKAR**

Boîte Postale : 125

Adr. Tél. : **PETERSEN-DAKAR**

importation-exportation

	HUILERIE	
	SAVONNERIE	
	DÉCORTICAGE	

MESSAGERIES MARITIMES

12, Boulevard de la Madeleine - PARIS (9^e)

Tél. OPE 07-60 (10 lignes) - RIC 88-40 (5 lignes)

★ ★ ★

SERVICES DE PAQUEBOTS ET NAVIRES DE CHARGE



Principales Régions desservies:

EGYPTE ★ PROCHE-ORIENT
INDE ★ CEYLAN ★ PAKISTAN
INDOCHINE ★ EXTRÊME-ORIENT
MADAGASCAR ★ LA RÉUNION
AUSTRALIE ★ OCÉANIE
AFRIQUE ORIENTALE & DU SUD



TOTAL



Compagnie
***F**rançaise*
des
***P**étroles*

